

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	26 (1969)
Heft:	2
 Artikel:	Nos athlètes à Mexico
Autor:	Scheurer, Armin
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997336

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

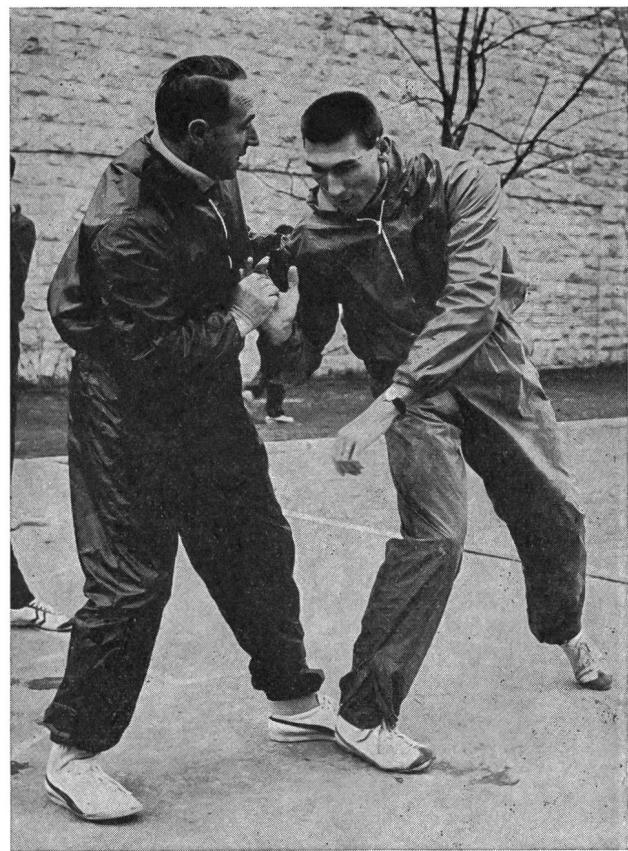
Nos athlètes à Mexico

Armin Scheurer

L'effet stimulant

L'énorme hausse de rendement de nos athlètes, l'année dernière, témoigne de la force d'attraction magique et de l'effet stimulant des jeux olympiques de Mexico. La saison dernière, ils ont battu 39 records dans 15 disciplines. Un bilan jamais approché jusqu'ici. Il faut ajouter la hausse de prestation dans le décathlon, où quatre athlètes ont atteint 7500 points et aussi la qualification pour Mexico.

Lié à cette énorme ambition de réaliser de grandes performances, il faut nommer tout particulièrement le maître d'école de Iffwil, Edy Hubacher. Avec sa performance exceptionnelle au lancer du poids, portant la marque de 17,98 m à 19,18 m, il donna à beaucoup d'athlètes le courage et la conviction que les Suisses peuvent réaliser des performances de valeur mondiale.



Edy Hubacher étudie et améliore un détail technique avec l'entraîneur Armin Scheurer.

Même le plus grand des optimistes n'aurait jamais pu croire que 21 athlètes et deux femmes atteindraient des limites entre autres très sévères. Je tairai dans ce reportage la façon dont les limites furent atteintes. Une nouvelle réglementation est absolument nécessaire.

La préparation

Dans les années 1967/68, nous avons sérieusement poussé la préparation dans la plupart des disciplines, ce qui est confirmé par les performances obtenues avant les jeux olympiques dont le mérite revient en partie aux chefs des disciplines.

La fondation d'une commission technique unitaire a donné l'élan nécessaire à la partie technique de l'athlétisme, mais le travail principal a été livré par les athlètes. Il est surprenant de voir quelles performances nos athlètes arrivent à réaliser, tenant compte de leur engagement professionnel et de la famille. A mon avis, ces résultats me semblent supérieurs aux honneurs olympiques et aux médailles. Seuls, les hommes qui aident, depuis des années, à tirer la charrette, peuvent comprendre les énormes sacrifices qui ont été faits tout au long de ces années de préparation. C'est pourquoi je suis fier de nos athlètes, même si notre blason semble s'être un peu terni à Mexico.

L'entraînement à Mexico

Les faits particuliers de ces jeux olympiques comme l'acclimatation, l'adaptation à l'altitude, etc., exigeaient un rythme déterminé et un fin dosage de l'entraînement. Les premiers jours, la plupart des athlètes ont dû limiter leur entraînement. On avait déjà compris en 1967 que, dans un tel climat et à une altitude pareille, il fallait commencer prudemment l'entraînement, surtout à cause du changement radical du rythme de vie.

Entraînement touchant de près la compétition

Nous avons essayé d'exercer avec nos athlètes un entraînement tenant compte du facteur «temps» et des conditions de compétition. Nous avons simulé la journée de l'épreuve: le réveil, le petit-déjeuner, le transport jusqu'au terrain de mise en train, l'échauffement et l'entraînement comme en compétition avec les intervalles respectifs.

Ce que nous n'avons pas pu entraîner

La domination de l'atmosphère de compétition, particulière aux jeux olympiques. Toutes les influences extérieures inconnues, liées aux situations de «stress», ont touché nos athlètes plus profondément que lors d'un entraînement, d'une compétition ou d'une course éliminatoire.

Je me suis toujours demandé si l'expérience peut servir à dominer cette atmosphère olympique. Ou bien tout simplement: il y a des types qui sont faits pour être des athlètes aux nerfs solides. Mais il y a toujours des sportifs qui trébuchent sur ces influences dans les stades olympiques. Il y a des athlètes qui peuvent battre des records, mais qui ne possèdent pas les qualités pour devenir champion olympique.

Trop de blessures

En athlétisme, les blessures sont à l'ordre du jour, avant tout à cause des pauses de récupération insuffisantes. Le nombre des blessés, lors de l'entraînement et des compétitions à Mexico, était invraisemblable. Le plus surprenant fut le fait que les vieilles blessures qui semblaient complètement guéries se firent à nouveau sentir. Des athlètes subirent un claquage musculaire pour la première fois à Mexico (Knill).

Quelle est la raison de ces blessures? Etais-ce le manque d'oxygène qui entraînait une récupération insuffisante? Etais-ce les conditions de climat? Ou bien la tension psychique était-elle trop grande, ce qui exerça un effet négatif sur les fonctions corporelles? Faut-il chercher cette cause dans le changement du rythme de vie, dans la nourriture, dans l'entraînement poussé? Il est certain que plusieurs facteurs étaient complices.

L'énorme nombre de blessés montre qu'une comparaison avec les jeux précédents est impossible. C'est pourquoi la qualification de «Jeux de l'injustice» ne me semble pas tout à fait infondée.

Nos athlètes en compétition

L'attitude de nos athlètes en compétition nous a démontré encore une fois qu'atteindre la limite n'est pas et ne doit pas être décisif pour la participation à des compétitions liées à de telles tensions.

A l'avenir, il faudra tenir compte, dans la mesure du possible, du caractère de compétition de chaque athlète. L'athlète idéal n'a pas d'inhibitions ni de peur à la vue d'une masse impressionnante de spectateurs, pas de faux respect envers un grand adversaire, il ne montre aucune influence négative de la part des installations inconnues, pas de tension peu naturelle en cas de temps défavorable, par exemple la pluie, le vent, le froid. Il ne réagit pas au changement du rythme de vie, à la vie de camp, aux longs voyages, etc...

Nous devons forcer davantage l'éducation de nos athlètes à l'autonomie. Nous devons leur poser des problèmes beaucoup plus difficiles à l'entraînement et en compétition. Naturellement toujours dans la mesure où les possibilités et les conditions concernant la profession et le sport nous le permettent.

Quelques analyses

L'attitude de notre meilleur athlète actuel, Edy Hubacher, était très suggestive. Une fâcheuse blessure à la main le gênait à l'entraînement quelques jours avant la compétition et le rendit tellement nerveux, lui qui possède normalement des nerfs d'acier, qu'il oublia les bases du lancer du poids et dû recommencer comme les débutants à apprendre la technique. Bien que sa technique fut de nouveau en ordre, il resta très nerveux. Les nuits blanches passées dans ce bruyant village olympique n'améliorèrent certainement pas la situation. C'est pourquoi nous décidâmes, sur demande de Edy Hubacher, de nous transférer, pour 48 heures, au centre Nestlé, situé dans un bois à 1800 m d'altitude. Hansruedi Widmer était des nôtres, étant donné que lui aussi attendait anxieusement sa première course.

La veille de la compétition, les douleurs étaient tellement fortes que le Dr U. Frey dut nous rejoindre au centre Nestlé pour lui administrer une piqûre. Cela n'annonçait rien de bon, car nous espérions tous que Edy Hubacher réaliserait une bonne performance le premier jour de compétition, ce qui aurait renforcé énormément le moral de l'équipe. Le matin du jour de compétition, Edy Hubacher était très confiant et montrait visiblement la volonté de réaliser une performance. Lors de l'échauffement sur l'emplacement de compétition, il réussit un jet de plus de 19 m. L'espérance de le voir en finale se ralluma.

Mais ses nerfs craquèrent. Son premier jet fut fort moyen: 18,54 m. Au deuxième jet il voulut absolument s'améliorer et négligea la technique en commençant trop vite. Le troisième jet était donc décisif pour la qualification en finale parmi les dix meilleurs lanceurs du poids du monde. Il misa tout sur une carte et perdit.

On se demandait pourquoi Edy Hubacher, notre athlète le plus régulier, n'avait pas réussi à atteindre la finale: la pause avant la compétition était-elle trop longue? La tension et l'espérance étaient-ils trop grands? Le changement du rythme de vie était-il responsable? La préparation était-elle pointée sur un but précis? L'assistance était-elle juste? La blessure à la main n'était-elle pas un handicap trop grand? Tous des points d'interrogation!

N'oublions pas que Hubacher s'approcha à presque 64 cm de sa meilleure performance, tandis que le vainqueur Matson dut se contenter d'environ 100 cm. C'est donc une performance que l'on peut juger bonne. Petite consolation pour Hubacher, car sa forme lui permettait de faire beaucoup mieux.

Hansruedi Wiedmer, le petit sprinter tenace du ASP Pratteln, n'a vraiment pas eu de chance ces dernières années. Aux championnats d'Europe à Budapest, il subit une blessure coriace et fut éliminé. En 1968, sur une piste cendrée à Paris, il atteignit la limite pour Mexico du 200 m en 20,9, respectivement 20,8 sec. et battit le record suisse du 100 m en 10,2. Cela laissait espérer une excellente saison et un bon placement à Mexico.

L'espérance resta espérance, car Wiedmer avait déjà de la fièvre au départ du 200 m à Paris (20,8). Nous pensions qu'il s'agissait d'une fièvre transitoire, peut-être même due au trac. Mais lorsque la température ne bougea pas pendant des semaines et des semaines, on dut constater après plusieurs visites mé-

dicales approfondies que Wiedmer était atteint de fièvre glandulaire. C'est un petit miracle s'il réussit à se confirmer pour Mexico!

Aux jeux olympiques, on vit malheureusement que la longue absence à l'entraînement et aux dures compétitions avait laissé ses traces. Il courut le 100 m (épreuve éliminatoire) en 10,7 sec. Il était crispé, inhibité, distrait. Toutes les conséquences d'un manque de confiance en soi-même. Dans la course éliminatoire du 200 m, il était plus contracté, et surtout sa concentration était meilleure. Son temps: 21,0. Au deuxième tour, il réussit le temps de 21,4. La condition faisait défaut, conséquence du manque d'entraînement.

Hansruedi Knill (1500 m). Son entraîneur était persuadé d'un excellent classement, vu les temps en-dessous de la limite réalisés dans de nombreuses courses. Malheureusement il subit, 10 jours avant la compétition, un claquage musculaire au fléchisseur de la jambe lors d'un sprint de 150 m. C'était le premier claquage de sa carrière.

Où on peut arriver avec de la volonté et de la ténacité, il le démontre en se classant deuxième (3:52,8) dans une course éliminatoire qu'il mena très bien, du point de vue technique et de la combativité, ce qui lui permit de battre plusieurs adversaires beaucoup mieux cotés que lui. Atteindre la demi-finale est déjà une belle performance. Sans avoir bien récupéré après la course éliminatoire, il livra une belle lutte à ses adversaires. Mais ses réserves ne suffirent que pour la 9e place. Je désirerais plusieurs combattants d'une telle force de volonté et d'action dans mon équipe.

Le 3000 m steeple à une altitude de 2300 m exige énormément de la part des concurrents. Être éliminé dans la première course n'est pas du tout une honte. De plus notre recordman Hans Menet dut courir dans une série où les deux premiers tours de piste furent menés à un train d'enfer. Par excès de zèle, il essaya de tenir le pas et de participer à cette chasse extrêmement rapide et impitoyable. La dyspnée (le manque d'oxygène) alourdit rapidement sa foulée. Plus la chance pour une qualification s'éloignait, plus son moral de combativité et sa volonté de courir s'affaiblirent. On peut perdre en bonne conscience et la tête haute contre de tels adversaires, et dans des conditions aussi difficiles pour nous «habitants de la plaine».

C'est le 5000 m qui fut la bataille la plus acharnée. Werner Schneiter prit le départ de cette difficile épreuve très confiant et avec une bonne et conscientieuse préparation. Mais lui aussi fut victime des conditions insolites. Jusqu'à la marque des 3500 m, il était dans le peloton de tête, puis les forces l'abandonnèrent. Les symptômes étaient: des jambes très douloureuses, dyspnée et anémie céphalique, voies respiratoires douloureuses et irritées, épuisement total.

De même dans cette épreuve, les Africains dominaient nettement. Les «habitants de la plaine» n'avaient aucune chance de se placer parmi les trois premiers, malgré le temps moyen (14:05,0) du vainqueur Gammoudi.

Le marathon fut une épreuve sanglante. Le long et pénible chemin conduisait à travers la ville suffoquée par les gaz d'échappement d'innombrables voitures, et sur des asphalte brûlants bordés de barrières humaines. Les drames se comptaien par douzaines tout au long du parcours et à l'arrivée.

Je me trouvais à la clinique de secours sous les tribunes, lorsque nos coureurs arrivèrent. L'aspect de ce point de rassemblement d'athlètes brisés et abattus fut un spectacle bouleversant.

Joseph Gwerder a supporté tant bien que mal les fatigues. Avec un peu plus de confiance en lui-même, il aurait pu obtenir une bien meilleure place. Un quart d'heure après cette rude épreuve, il se portait très bien, sans se ressentir d'aucune douleur. Sa 32e place mérite bien des félicitations.

Helmut Kunisch, qui ne s'est jamais bien adapté à l'ambiance des jeux olympiques, a eu beaucoup plus de mal pendant et après cette course. Tout au long du parcours, il dut plusieurs fois intercaler le pas de marche et insérer des exercices respiratoires pour pouvoir inspirer suffisamment d'oxygène. Sa 44e place est donc satisfaisante.

Cette aventure de Mexico a coûté très cher à Edgard Friedli. Bien placé jusqu'au 20e kilomètre, des difficultés de respiration se firent sentir et certainement aussi une tension psychologique de l'incertitude: tiendrai-je le coup? D'autre part, cette volonté de fer, due en partie à la responsabilité envers sa sélection douteuse, d'aller jusqu'au bout coûte que coûte. Toutes ces données portèrent à l'épuisement total et il dut lutter des heures entières après la course pour une circulation du sang normale et contre les crampes aux jambes. Pour un athlète aussi expert et conscientieux, à part les tensions psychiques déjà nommées, l'âge a-t-il joué un rôle?

Urs von Wartburg réunit la routine, l'expérience et la confiance en soi-même. Il est peu compliqué, possède du sang-froid en compétition, bref un athlète modèle en ce qui concerne l'attitude avant et après l'épreuve.

Après un succès à l'examen de maître et la construction d'une villa, il atteignit la limite pour Mexico au dernier moment. Seul un athlète mûr peut accomplir une telle prestation. La récompense ne manqua pas. Il se qualifia pour la finale et obtint la 8e place (80,56 m). Il a déjà participé à trois jeux Olympiques et a atteint la finale deux fois. Un succès remarquable.

Rolf Buhler, l'étoile au lever rapide parmi les lanceurs de javelot, a perdu de sa lueur pendant l'épreuve de qualification. Le manque d'expérience causa la rupture de ses nerfs. Le résultat ne correspond pas à ses capacités. Rolf Buhler s'était peut-être trop entraîné les dernières semaines avant Mexico.

Notre sauteur en hauteur, Thomas Wieser, le benjamin de l'équipe, n'a pas trouvé la bonne forme à Mexico, bien qu'il sautât plusieurs fois 2,10 m à l'entraînement. Ce fut peut-être sa grande passion (dans ce cas même l'entraîneur ne peut rien faire) qui l'a empêché de se concentrer. 2,03 m est une performance médiocre pour Thomas Wieser. Pour lui aussi les grandes compétitions appartiennent à un passé désormais trop lointain.

S'il tire les justes leçons de ses erreurs, une bonne carrière dans cette discipline s'ouvre à ses possibilités.

Michel Portmann, le seul Romand dans notre équipe, n'est pas du tout content de sa performance. Bien qu'il croit avoir appris beaucoup de choses en s'entraînant avec les Russes, la compétition ne s'est pas déroulée comme il l'espérait. Ça doit tourner mal si l'on effectue des changements stylistiques quelques jours avant la compétition! Cela ne réussit que de temps en temps à des supertalents! 2,06 m furent le terminus. Pourtant Portmann était convaincu de pouvoir sauter 2,14 m. D'après les résultats à l'entraînement, c'était fort bien possible. Il a déclaré après l'épreuve qu'au moment décisif il eut les jambes coupées (tension nerveuse).

Le sauteur à la perche Heinz Wyss a eu, pendant plusieurs années, la malchance d'être souvent blessé. Après avoir sauté, en été, la limite internationale plutôt facile, il subit deux opérations au genou. Ces opérations et la longue absence à l'entraînement causèrent un arrêt dans son développement du rendement. Wyss était un des athlètes les moins contractés, car il pensait avoir perdu d'avance dans ce «Festival des hauts». De même son opinion sur l'entraînement et le perfectionnement était dans ce sens.

Le coureur de haies Werner Kuhn était en excellente forme au début. Il gagna même une série lors des jeux pré-olympiques. Le 10 octobre, il fut apparemment atteint d'un claquage insignifiant de la musculature du ventre. Après le traitement médical tout semblait aller pour le mieux. Puis survint la mésaventure au départ de l'épreuve éliminatoire. Lors de l'échauffement, il se ressentit de son vieux claquage et, essayant d'accélérer, sa blessure s'ouvrit à nouveau et le rêve de courir dans le stade olympique était terminé. Tous les sacrifices et les peines étaient donc inutiles. Ce fut un grand choc pour lui, mais il le supporta avec bravoure.

Même pour les experts, le décathalonien Daniel Riedo fut la surprise des courses de haies. Dommage qu'il se ressente depuis plusieurs années d'une blessure qui l'empêche de courir plus vite à l'entraînement et en compétition.

Mais nous sommes contents de lui, car réaliser deux fois, avec une telle tension, 14,0 à l'épreuve éliminatoire et en demi-finale, entouré d'une concurrence aussi exceptionnelle, est certainement une performance respectable. Riedo nous montrera encore de très bons résultats si sa blessure fâcheuse et presque chronique peut être guérie.

La marche à pied

Nos deux marcheurs Erwin Stutz et René Pfister se sont très bien incorporés dans l'équipe d'athlétisme. Tout particulièrement Erwin Stutz qui fut, comme à Tokyo, le pilier de l'équipe. Camarade et ami «de la tête aux pieds». Il jouait le rôle de la fontaine de Jouvence dans l'illustre équipe pleine d'individualistes. Les performances des deux marcheurs sont appréciables et leur qualification pleinement justifiée. René Pfister se classa 23e aux 20 km et Erwin Stutz 20e aux 50 km. Les deux placements sont honorables.

On a tellement entendu parler du couple Ammann que je me limiterai à leur attitude en compétition. Madame Ammann a eu la malchance de faire trois essais nuls au saut en longueur, ce qui est déjà arrivé à des athlètes beaucoup plus fortes. Avec son meilleur saut de 6,29 m, elle manquait de six centimètres la limite de qualification. Elle devait donc, pour atteindre la finale, jouer le tout pour le tout. Des sauts de sécurité n'auraient servi à rien. Qui ose beaucoup doit prendre de grands risques.

Ernst Ammann eut la malchance de devoir passer son épreuve de qualification en même temps que sa femme (pentathlon, saut en longueur). Celui qui a vu le jet de Ammann au cours de l'échauffement, un jet qui dépassa de loin la marque pour la qualification, était persuadé d'un succès. Ce jet aurait dû lui donner la confiance nécessaire. On était d'autant

plus surpris lorsqu'on vit avec quel manque de concentration il effectua les jets décisifs. Le couple Ammann n'était pas à même de supporter cette «double tension».

La plus grande déception

Nous avons tous cru à un succès des décathaloniens encore en compétition. En atteignant leurs prestations normales, ils auraient pu améliorer considérablement le bilan de nos athlètes à Mexico.

Werner Duttweiler gâcha sa saison par un voyage à Mexico sans motifs valables. En plus, il fumait, ce qui nuit énormément aux sportifs, surtout à cette altitude et puis s'y ajouta aussi un claquage très gênant. Sa fiche contenait les remarques suivantes: claquage musculaire et élimination d'un grand espoir.

Hansruedi Kunz est encore jeune et a peu d'expérience. En outre il est incorrigible dans certaines situations. À Mexico il souffrait d'une périostite aigüe au tibia de l'astragale. Malgré un traitement et des piqûres tout au long de la compétition, aucun signe d'amélioration n'était perceptible. Après un saut à la perche nul, dû en partie à sa blessure, je le retirai de la compétition. Ainsi disparut le second espoir.

Il ne restait maintenant plus que Urs Trautmann qui s'attaqua en pleine forme à ce décathlon.

Les excellents résultats jusqu'au 400 m nous firent oublier toutes les mésaventures. Il souffrit déjà lors du saut en hauteur, déroulé sous la pluie et par un vent froid et fort, d'une petite tension à la musculature de l'astragale. Son départ du 400 m nous coupa momentanément le souffle. Puis il fut atteint de crampes musculaires aux jambes. Malgré les douleurs, il se traîna sur la piste circulaire et s'écroula à l'arrivée, les muscles complètement crispés après 63,9 secondes! C'était notre dernier espoir.

Urs Trautmann mérite toute notre reconnaissance. Malgré cette mésaventure, il continua à lutter avec acharnement le deuxième jour et atteignit même le résultat de 4077 points. Nous lui aurions souhaité un meilleur placement après le bonnet du docteur qu'il acquit tout en s'entraînant pour Mexico.

Meta Antenen fut la meilleure, c'est pourquoi je l'ai réservée — pour des raisons psychologiques — pour la fin de mon reportage.

Obtenir la huitième place dans un pentathlon où toutes les meilleures athlètes du monde sont réunies, est une prestation magnifique. Elle a battu les records suisses du 80 m haies (10,7), du saut en longueur (6,30 m) et du pentathlon avec un score remarquable de 4858 points. Les louanges méritées pour son attitude de combativité (surtout lors du saut en hauteur qui se déroula sous des grains de pluie fouettants et un vent froid) s'adressent non seulement à Meta Antenen, originaire de Schaffhouse, mais aussi à son entraîneur et assistant Jack Müller. Espérons que ce bel exemple de collaboration produise tout son effet sur l'ensemble de l'athlétisme suisse.

Nous pouvons être fiers — malgré quelques pannes à Mexico — des grands progrès accomplis en athlétisme ces dernières années.

Si la collaboration de toutes les associations s'occupant de l'athlétisme devenait plus étroite, et si l'on mettait toutes les forces exclusivement au service de l'athlétisme, l'avenir de ce sport merveilleux serait assuré.

Lors du pentathlon, Meta Antenen court le meilleur temps des 80 m haies, en 10,7.

